



Ils ont suivi une formation en responsabilité sociétale des entreprises

Face à l'urgence climatique, nombre de professionnels se tournent vers des postes en responsabilité sociétale des entreprises (RSE). LSA a rencontré quatre professionnels et une étudiante qui se sont lancés dans un cursus en RSE. La rédaction vous conseille

Comment bien choisir sa formation RSE ?

- Veiller à la réputation de l'école et à l'ancienneté de la formation
- Regarder le nombre d'heures consacrées aux cours sur la responsabilité sociétale des entreprises (RSE)
- S'assurer du bon équilibre entre enseignement académique et intervenants professionnels

Début avril, le GIEC alertait : « Il reste trois ans pour agir ». Face à la prise de conscience de l'urgence climatique, les professionnels en responsabilité sociétale des entreprises (RSE) sont de plus en plus recherchés. « Depuis juin 2021, nous avons une pénurie de compétences sur ces sujets », note Caroline Renoux, cofondatrice de Birdeo, un cabinet de recrutement spécialisé dans les métiers à impact positif. Souvent, le choix d'occuper une fonction RSE se justifie par une quête de sens. Pour autant, cela demande également des compétences solides. « Il faut connaître les grands aspects réglementaires et les piliers de la RSE », souligne-t-elle. Et il est nécessaire de savoir convaincre, de travailler de manière transversale, de créer de l'enthousiasme, mais aussi d'être courageux, tenace et de faire preuve d'humilité. » Il existe plusieurs typologies de professionnels, généralement diplômés d'une école de commerce ou d'ingénieur avec une spécialité en RSE. Au-delà des jeunes diplômés et des spécialistes plus expérimentés, « de nouveaux postes ont été créés dans les comités de direction et exécutifs », remarque la cofondatrice de Birdeo, à l'instar des directions de l'engagement. Les professionnels occupant ces fonctions chapeautent la RSE tout en travaillant, par exemple, à la raison d'être de l'entreprise. D'autres peuvent avoir une double casquette, celle de directeur financier et de responsable du reporting extra-financier. Choisir un emploi en RSE fait de plus en plus sens pour bon nombre de professionnels qui veulent être en phase avec leurs valeurs, avoir un impact sur la société ou donner du sens à leur travail. Certains ont sauté le pas de la reconversion, quand d'autres se sont formés dès le début de leurs études. LSA a rencontré quatre professionnels et une étudiante qui se sont lancés dans un cursus en responsabilité sociétale des entreprises.

« Avoir le plus d'impact »

Ambre Chaillet, étudiante à HEC Paris MSc in Sustainability and Social Innovation

L'impact du changement climatique, Ambre Chaillet, originaire de la région lyonnaise, l'a d'abord constaté dans les stations de ski où elle avait ses habitudes. « J'y ai vu des changements assez drastiques », partage la jeune femme de 24 ans, qui a passé son année de Terminale au lycée français de Bangkok. « En Asie, j'ai été sensibilisée à la question de la faim et de la pauvreté », explique-t-elle. Son bac en poche, elle s'envole pour Montréal suivre un cursus en management général, avant de bifurquer sur un bachelor en management durable et business analytics à la prestigieuse université de McGill. En parallèle, elle fait partie d'une association luttant contre l'insécurité alimentaire.

Réduire le gaspillage

Son bachelor obtenu, elle rentre en France et poursuit ses études à HEC Paris, au MSc Sustainability and Social Innovation. Dans le cadre de sa formation, elle travaille sur une mission de conseil pour Bel sur la réduction du gaspillage alimentaire. Celle qui se passionne pour l'agriculture urbaine, sujet de son mémoire, aimerait aller dans une entreprise « où il y a besoin de changements » pour « avoir le plus d'impact ». Ambre Chaillet cherche d'ailleurs, pour septembre, un contrat dans le système alimentaire en France. Elle vise en priorité les grandes entreprises dans l'agroalimentaire et la grande distribution, mais ne ferme aucune porte.

« Être au cœur de l'action face aux enjeux »

Vincent Perrot, Mastère management global de la RSE et du développement durable, École des Mines de Paris

Après une carrière commerciale dans des grands groupes comme Mars Masterfoods et Disney, Vincent Perrot s'interroge : « Suis-je aligné sur mes valeurs ? » Cet adepte des randonnées depuis son plus jeune âge a notamment mesuré l'impact de l'activité humaine à la montagne. En 2019, il assiste au sommet pour la planète

ChangeNow, à l'issue duquel il décide de se former à la RSE, avec pour objectif de changer de carrière. « J'ai toujours eu envie de retourner sur les bancs de l'école », confie-t-il. De plus, pour évoluer dans le domaine du développement durable sur un poste de direction, il est nécessaire d'avoir de solides compétences. »

L'action et l'humain

En janvier 2020, il passe avec succès l'entretien pour intégrer le mastère management global de la RSE et du développement durable à l'École des Mines de Paris. Il quitte alors Disney pour s'y consacrer à 100 %. Il finance ce mastère grâce à son compte de formation (CPF) et ses économies personnelles. Cette pause professionnelle lui permet de s'impliquer dans la vie de l'école. Il relance notamment le prix « RSE développement durable ». Dans le cadre de sa formation, Vincent Perrot effectue une mission au sein d'une équipe RSE du groupe Carrefour. Il travaille en particulier sur l'empreinte carbone, mais aussi sur la transition alimentaire ou la végétalisation de l'alimentation. « En plus d'être intéressantes, les fonctions RSE sont hyper exposées et servent la valeur de marque », soutient Vincent Perrot, qui souhaite désormais occuper un poste de directeur ou responsable RSE pour « être au cœur de l'action face aux enjeux ».

« Acquérir des compétences généralistes en développement durable »

Laurence Braure, responsable RSE chez Kellogg's Master développement durable et organisations, Université Paris-Dauphine

Passionnée par la santé et l'alimentation, c'est tout naturellement vers l'industrie agroalimentaire que s'est tournée Laurence Braure, 44 ans, actuellement responsable RSE chez Kellogg's France. Après des études universitaires en nutrition à Nancy, complétées par un master marketing à l'ICN Business School, elle démarre sa carrière chez Unilever, puis intègre Kellogg's en 2008. « Après plusieurs années en tant que responsable des sujets nutrition, affaires réglementaires, service consommateur et gestion de crise pour les marchés français, belge et néerlandais, j'ai décidé de me positionner sur un poste orienté RSE chez Kellogg's, qui était dans la continuité de ce que je faisais, mais avec une approche élargie », détaille Laurence Braure.

Motivation, énergie et équilibre

Elle se forme d'abord en autodidacte, sur le tas, avant de reprendre ses études en master développement durable et organisations à l'université Paris-Dauphine. « J'ai choisi une formation diplômante plutôt que certifiante pour avoir une approche académique structurée et approfondie », explique-t-elle. Je voulais acquérir des compétences généralistes en développement durable, bénéficier d'une méthodologie robuste et développer un regard critique. » De retour sur les bancs de la fac à 40 ans passés, elle est soutenue par Kellogg's pour mener, de front, son activité professionnelle et sa reprise d'études, en plus d'une participation et d'un soutien financiers. Une très forte motivation, de l'énergie et une forme d'équilibre sont, selon elle, nécessaires pour se lancer dans ce type de projet. « Je conseille d'en discuter avec son entourage, parce qu'une reprise d'études engage sur un temps long et implique toute la famille », conclut-elle. J'ai aussi eu la chance d'être bien accompagnée par Kellogg's dans cette démarche personnelle. »

« Accompagner l'entreprise dans la conduite du changement »

Justine Lossois, cheffe de projet RSE chez Showroomprivé, M2 Management de la RSE à l'IAE Gustave-Eiffel Aspirante avocate et CAPA en poche, c'est au moment de choisir sa première collaboration que Justine Lossois décide de poursuivre ses études dans le domaine de la RSE. Nous sommes alors en 2020, au début de la pandémie. « Je me suis laissée un an pour savoir si je voulais vraiment exercer dans la RSE ou retourner dans le domaine du droit financier », explique la jeune femme de 26 ans, qui souhaitait aligner ses valeurs avec sa carrière. Après quelques recherches, son choix de formation se porte sur le M2 Management de la RSE à l'IAE Gustave-Eiffel, un cursus public proposant une alternance. Elle intègre Showroomprivé, qui l'embauche à la fin de ses études. Aujourd'hui, elle exerce en tant que cheffe de projet RSE. Pilotage, reporting RSE, opération solidaire... ses missions s'intègrent dans le programme «Move Forward», qui ambitionne d'inclure la RSE au cœur de l'activité de Showroomprivé.

Responsable et solidaire

« Move Forward » s'articule autour de trois piliers : agir pour l'humain, agir pour l'environnement et agir responsable et solidaire. « Pouvoir guider et accompagner l'entreprise dans la conduite du changement, c'est ce qui me motive et c'est la raison pour laquelle je n'exerce pas en tant qu'avocate actuellement. » Mais le droit n'est jamais loin. Face à l'augmentation de la pression réglementaire française et européenne, son cursus juridique

lui sert au quotidien.

« Aller où l'engagement est sincère »

Karine Sanouillet, consultante experte grande conso et RSE, Mastère management global de la RSE et développement durable, École des Mines de Paris

Une prise de conscience personnelle et un déclic professionnel. Voilà ce qui a poussé Karine Sanouillet à se tourner vers le domaine de la responsabilité sociétale des entreprises (RSE). Très sensible au sujet de la connaissance client, elle observe, lors de son expérience chez le panéliste Iri, l'importance que prennent la seconde main, l'antigaspillage ou le local, comme le circuit court, chez les consommateurs. « Je suis restée trois ans chez Iri, entre 2017 et 2020, pour suivre l'actualité de la distribution et du retail, où j'ai remarqué la montée de ces critères dans le choix et le comportement des consommateurs », explique-t-elle. Après trente ans dans le domaine du retail, Karine Sanouillet, déjà très engagée sur les questions de parité, décide de se former à la RSE.

Vers la transition alimentaire

Cette diplômée de HEC, qui a intégré la prestigieuse école de commerce après une classe préparatoire au très renommé lycée Louis-le-Grand, choisit, en 2021, le mastère management global de la RSE et du développement durable de l'École des Mines. « L'admission prend en compte le parcours professionnel, la motivation et le projet professionnel en rapport avec la RSE », détaille l'experte du retail, qui pointe la sélectivité de cette formation diplômante. Karine Sanouillet souligne également l'exigence de ce mastère spécialisé. Au-delà des cours sur le management de l'environnement et de la qualité, il apporte un cadre méthodologique et des bases scientifiques solides permettant de comprendre et saisir les grands enjeux du développement durable. En outre, ce mastère, accrédité par la Conférence des Grandes Écoles (CGE) et reconnu par le RNCP, délivre un diplôme de niveau bac +6. Dans le cadre de cette reprise d'études, Karine Sanouillet effectue une mission de recherche au sein du cabinet Ernst & Young, autour du consommateur et des marques. Dans le même temps, celle qui avait démarré une activité de conseil plutôt axée retail intègre peu à peu la dimension RSE. Par la suite, elle aimerait travailler sur des sujets touchant à la transition alimentaire avec une dimension consommateur. « J'aimerais aller là où l'engagement est sincère, où les enjeux semblent à ma portée et m'intéressent », conclut Karine Sanouillet.